

Au Journal Jeune Afrique

57 bis, rue d'Auteuil 75016 Paris

Droit de réponse

Monsieur Béchir Ben YAHMED

Directeur de Publication de Jeune Afrique

Je suis surpris des écrits de J.A dans ses deux dernières éditions se rapportant à moi et au Président Thomas Sankara.

Ces écrits ont suscités interrogation, indignations et blessures. Je ne rentrerais pas dans la polémique et la confusion stériles que veut instaurer le Journal. Je ne rentrerais pas non plus dans la polémique du « si j'ai dit ceci ou pas ». Si c'était vrai que j'avais dit cela, je peux donc supposer que si je lui avais aussi dit que j'étais le fils du pape, le journaliste écrirait ?

Je veux que tout le monde sache que je ne suis pas parfait, j'ai joué un rôle dans cette pagaille. Cependant je veux spécifier ce que j'ai dit à Jeune Afrique. L'interview n'était pas enregistré ni par audio ni par vidéo, donc j'aimerais que les gens sachent que j'ai dit que je suis le fils de Thomas Sankara, mais je n'ai pas dit ça comme raison principale de mon interview, tout comme je n'ai pas tenu tous les propos héroïques qu'on veut m'attribuer. Et comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas eu le temps de valider l'écrit du journaliste afin de voir quel était le thème principal avant que ce ne soit publié. Egalement je n'ai jamais dit que j'ai eu un dîner avec Blaise Compaoré, j'ai dit que j'ai visité leur domicile avec Sean Paul et enfin je n'ai jamais dit que j'ai fait un featuring avec Patience Dabany.

Je suis artiste musicien. Je ne connais pas grand-chose au journalisme mais je crois tout de même comme toute profession cela repose sur des valeurs cardinales qui devraient être l'honnêteté qui leur impose de respecter scrupuleusement les faits, la vérité qui leur fait obligation de s'assurer de la véracité des faits qu'ils rapportent, La rigueur qui leur impose un travail rigoureux et méticuleux dans la collecte et la vérification des informations qu'ils

rapportent.

Le président Sankara était un homme de conviction, un combattant pour la libération et l'émancipation des peuples opprimés. « *Tuez sankara et des millier de Sankara naïtons* » disait-il.

Oui je me veux un fils spirituel de Thomas Sankara. C'est pourquoi j'ai pris comme nom d'artiste cet illustre nom.

Non je ne suis pas le fils de Sankara. Je suis le Fils de Ismael Sougrenoma Saba et de Joséphina Oma. J'ai trois frères et deux sœurs. Ces informations sont facilement vérifiables.

J'ai présenté mes excuses à la famille Sankara pour la blessure qu'ils ont subit du fait de ma rencontre avec un de vos journalistes. Je souhaiterais que cette histoire s'arrête là.

Tout autre propos ne m'engagerait nullement.

Je souhaiterais que ce droit de réponse occupe le même espace que vos précédentes publications

Respectueusement vôtre

Ismael Saba

Alias Ismael Sankara

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Ismael Saba', written in a cursive, stylized script. The signature is positioned above a horizontal line.

Signtaure :

820 sw 8ave, Broward county, FL